

SOMMAIRE

5 Patchwork actif

Regards d'ailleurs

7 Sur les terres sans eau

8 Barcelone au fil de la vi[ll]e

9 Effet de coupure en milieu urbain

10 Konyaalti symbole de la croissance effrénée d'une Turquie en crise

Dossier spécial - LA VILLE ACTIVE

13 Murmures et vestiges d'activités humaines un dimanche matin

14 L'urbanisme tactique

16 Petite histoire du marché alimentaire

17 Peut-on ne rien faire dans la rue?

18 Abécédaire de la concertation

20 Gérer la ville à mille temps

22 Faire de l'agriculture un moteur du vivre ensemble

23 Le mouvement squat

24 L'habitat participatif

26 Hà Nội, thành phố sông (ville vivante)

28 Ville active, ville sportive ?

29 Métro, boulot, dodo... Quoi de neuf dans nos routines ?

30 Espaces publics et religions : une relation complexe

32 Le nom des choses

32 Je suis Charlie, ou l'esthétique de la manifestation retrouvée

33 Villes nouvelles, villes actives : Les mutations du centre ville de Villeneuve d'Ascq

34 Savoirs seminutiles

PATCHWORK ACTIF

Rédaction : Siegmund MOINS

Les détails de la dentelle traditionnelle polonaise par le travail de pochoir de l'artiste **NeSpoon** embellissent une ville abîmée et usée par le temps.



Quand les cicatrices urbaines sont relevées et magnifiées par un Street Art minutieux.

Toutes les formes urbaines sont l'occasion d'une nouvelle création audacieuse et poétique.

source : Scraphacker.com

Culture proactive

Tous les villages traditionnels maliens sont organisés socialement autour de la Case à Palabres ou Toguna. Lieu social, de retrouvailles pour les anciens mais aussi de réunion et de décisions, cet édifice assez imposant fait de branches, terre cuite et roches offre aux hommes un abri où il est impossible de se tenir debout. Les décisions, débats et compromis se font assis, ce qui permet de « contenir les ardeurs » et l'usage de la violence physique. Une société d'une sagesse assez forte pour entraver d'elle-même ses travers.



Le festival belge BXLwildlife s'approprie les espaces avec d'autres rites.

Chaque été émerge une organisation sauvage visant à prendre place et à questionner l'équilibre espace privé-espace public. Le fondateur part d'un constat simple : une fois sa porte fermée, les seuls lieux où l'on peut s'asseoir, se reposer en ville, sont payants. L'appropriation d'un espace passe par des choses simples. Faire un barbecue ou dormir dans un espace le rend public. Tout dépend des limites fixées par la société mais surtout par celles que chacun se fixe. Vécus ou campés, les lieux interdits ou impossibles révèlent leur potentiel, deviennent possibles. Les interdictions sont ancrées en chacun. En attente d'un projet, la privatisation, parfois longue, de surfaces urbaines apparaît comme normal. Sur certains terrains explorés, les membres du festival sont réprimandés par les gardiens : « Mais faut pas faire ça, ça va donner des idées à d'autres gens ». C'est bien le but, justement.